

## Sommes-nous fait pour habiter?

Entretien avec Julika Mayer

**J**OÛL CRAWFORD: Comment avez-vous élaboré le projet en cours?

**Julika Mayer:** L'histoire de HABITABLE a plusieurs débuts, par exemple le fait que je quitte un pays pour aller vivre dans un autre, c'est le début des interrogations sur le thème: où est-ce qu'on habite? Je suis venue en France pour ma formation, mais auparavant j'ai vécu six mois au Mexique et un an aux États-Unis. Aujourd'hui je me dis que, d'une manière inconsciente, la question «où est-ce qu'on habite?» a commencé à se formuler à travers cette expérience-là, même si je ne le formule que maintenant. J'ai été encouragée en découvrant PATRIE ET SANS PATRIE [HEIMAT UND HEIMATLOSIGKEIT], une série de conférences de Vilém Flusser éditée en 1999 par le label d'audiophilosophie S+P+P+S, de Cologne. Parmi ses diverses observations de la société, Flusser se demande si nous sommes en train d'entamer une nouvelle ère nomade. La question du nomadisme s'est donc posée dans le travail, mais je reconnais que c'est aussi une question très personnelle. Du fait de sa vie d'immigrant et de réfugié, Flusser pose également des questions directement issues de lui: où habitons-nous? Avons-nous plusieurs langues maternelles? Qu'est-ce qui fait qu'on habite? Est-ce que c'est géographique ou non? Il affirme que ce n'est pas géographique et questionne ce qui se crée en nous. En allemand, cela se situe dès le mot *heimat* car le terme *heim* signifie à la fois le foyer et chez nous. Flusser va jusqu'à détourner la notion d'immigration en affirmant que c'est une chance d'immigrer car nous sommes obligés de couper des fils pour prendre la responsabilité d'en renouer de nouveaux. J'ai lu ensuite CHOSSES ET NON CHOSSES, ESQUISSES PHÉNOMÉNOLOGIQUES où il observe et interroge des objets du quotidien pour s'engager dans des réflexions fondamentalement liées à nos formes de vie. Venant d'une formation de marionnettiste, ces questions de manipulation et de relation à l'objet me touchent profondément car je me vis beaucoup plus comme manipulatrice que comme marionnettiste.

**J. C.:** Vilém Flusser vous inspire donc également pour la manipulation d'objets détournés de leurs fonctions initiales?

**J. M.:** Il y a aussi un autre niveau de manipulation à travers la danse dont la rencontre s'est faite plus tard pour se décliner par d'autres questions telles que: quel est notre premier espace d'habitation? Comment habitons-nous notre corps? Je suis également très intéressée par l'écriture chorégraphique, c'est-à-dire par une forme d'écriture dramatique élaborée à partir du corps. La danse questionne aussi les rapports et les relations entre deux corps, ou entre le corps et un objet comme une chaise ou une table. Quelles relations se tissent entre eux? Quelle histoire se révèle? Quelles relations puis-je développer face à une chaise, au contact d'une chaise, ou sans contact et avec une distance? Si je commence à la manipuler, quel est son poids? Comment agit-il sur moi et comment j'agis sur lui? Pour tenter d'y répondre, nous avons choisi les principes de la danse contact.

**J. C.:** Comment se déclinent-ils?

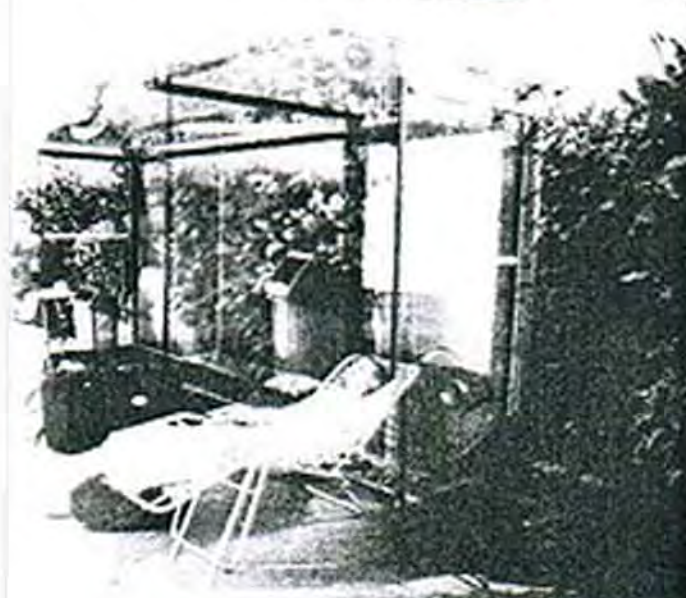
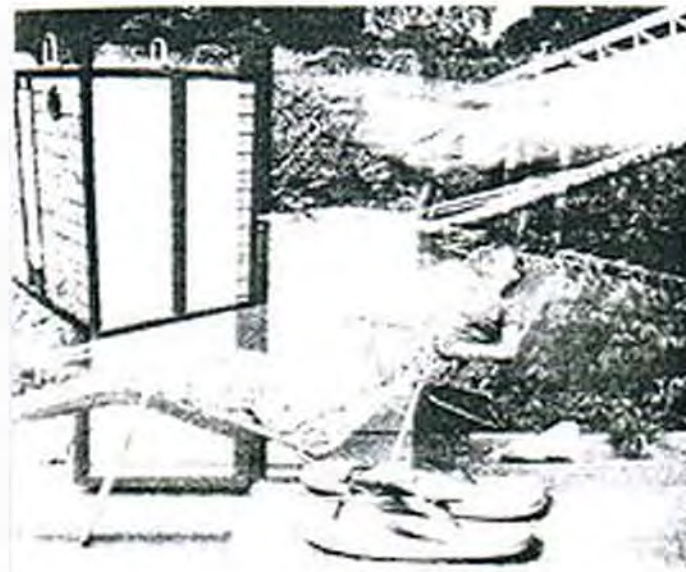
**J. M.:** C'est en fait très concrètement l'objet de recherche de ce projet-là! J'ai un peu pratiqué la danse contact et, à travers ce que j'ai pu ressentir, je considère que c'est vraiment ce qui se rapproche le plus des questions liées à la manipulation de marionnettes. Je transpose cette relation à travers le corps de quelqu'un qui est inerte car je suis effectivement seule à pouvoir impulser les mouvements provenant de ce corps. C'est exactement ce qui se passe dans une relation à la marionnette, car un bon manipulateur crée une illusion et fait croire que la marionnette ou l'objet vit de façon autonome. Dans la danse contact, c'est une question de poids et de contact: comment je transmets? Comment j'impulse? Comment je réagis? Comment je délègue à l'objet? C'est une des nombreuses pistes, mais il ne s'agit pas seulement de créer cette illusion. Mon intérêt c'est beaucoup plus, par exemple, si j'impulse un mouvement: comment la chaise va prendre ou traduire ce mouvement? Aura-t-elle sa propre énergie, son propre mouvement? Et comment cela va-t-il de nouveau me ramener à moi et à du mouvement? En fait, c'est difficile à expliquer alors que c'est très concret: si je bouge, l'objet va tomber, je vais le rattraper et le mouvement va donc se prolonger.

**J. C.:** Les relations entre la danse contact et l'objet manipulé ne laissent donc plus au seul corps le pouvoir de décider des mouvements?

**J. M.:** Tout à fait. En faisant le mouvement, ce n'est plus seulement moi qui décide, c'est aussi l'objet, ce qui m'entoure, l'espace, le sol, les murs... C'est une simple prise en considération de tous ces éléments et l'écriture ne sera donc pas seulement le fait de ma volonté. Cela s'inscrit dans une réflexion où je me suis engagée il y a déjà un moment. Généralement, on établit une règle de trois pour définir le protagoniste, c'est un modèle où, par exemple, avec une chaise, soit je suis le protagoniste et elle est un accessoire, soit l'inverse et je suis en retrait comme dans la marionnette, soit nous sommes deux partenaires à égalité à travers un constant va-et-vient. Mais actuellement, cette rencontre entre la danse et les arts plastiques est extrêmement palpable dans divers types de créations.

**J. C.:** La création électroacoustique va donc épouser la musicalité des corps sans que la musique porte toujours les mouvements?

**J. M.:** Au stade où nous en sommes, je ne sais pas. Cette fois, je travaille avec Arnaud Paquette qui vient vraiment de la musique improvisée et qui a un rapport très particulier à l'objet puisqu'il fabrique lui-même ses instruments avec toutes sortes d'objets détournés. Je crois qu'il y aura des manipulations multiples, certaines fois le son guidera et d'autres fois ce sera la table. Nous allons également explorer dans la voix des formes d'improvisation de danse contact et nous allons les sonoriser. Un parcours que je ferai physiquement avec la table pourra être sonore ou sonorisé et à partir de là, nous pouvons tout imaginer. Je me suis rendu compte qu'en libérant le souffle, on provoque l'accompagnement du mouvement par la voix et que le mouvement devient alors extrêmement juste. Je suis très curieuse d'explorer ces possibilités avec le musicien en travaillant sur des captations de souffles ou de sons qui proviendront directement du corps ou de la chaise, mais pour l'instant nous ne sommes qu'au début du travail.



Julika Mayer  
J. C. Crawford

**J. C.:** L'équipe de HABITABLE s'est constituée de façon intuitive ou par de heureux hasards?

**J. M.:** Cela correspond à un désir que j'ai depuis longtemps de réunir un scénographe (Bruno de Lavenère), une danseuse (Cédrine Gallezot) et un jongleur (Yan Bernard). Alors oui, c'est intuitif, je les réunis car je pense qu'il y a un point commun. Cela correspond aussi à mon désir de la marionnette que je définis comme une rencontre entre les arts plastiques et les arts de la scène. Le scénographe va concevoir avec moi cet objet que nous allons manipuler: une table habitable et une chaise. Nous sommes partis de l'idée d'un mobilier nomade en nous demandant ce que ça pourrait être, de quelles façons ça pourrait se transformer et à quoi cela ressemblerait. Une table qui deviendrait un lit, puis une tente, pour devenir ensuite une maison, en cherchant toujours de quelle façon ça pourrait se sculpter par les manipulations, mais toujours en lien direct avec mon corps. Le fait de réunir cette équipe va me permettre de condenser ce désir afin de découvrir ce sur quoi ça pourrait aboutir.

**J. C.:** La pluridisciplinarité répond donc aux notions de frontières telles quelles sont posées par votre questionnement de l'habitation?

**J. M.:** Je n'avais pas fait le lien là de cette façon-là, mais ces questions de frontières intellectuelles peuvent également nous permettre de créer. Cependant, je ne pense pas que ce soit exclusivement applicable à la marionnette, bien que ma formation soit pluridisciplinaire. Je pense qu'à l'heure actuelle, c'est un phénomène qui se manifeste dans beaucoup de créations parce que c'est une nécessité, ce n'est donc pas exclusivement lié à notre projet. Peut-être que la création devient effectivement quelque chose de nomade, ou du moins nos libertés d'expression et de réunion sur le plateau.

**J. C.:** L'abolition des frontières entre les formes artistiques vous semble donc génératrice de sens?

**J. M.:** C'est pour le moins quelque chose qui est tout juste en train de s'affirmer, et l'observation de ce phénomène est assez étonnante car ça perd tout aspect nationaliste. Nous sommes forcément dans une ouverture et il n'y a peut-être plus besoin de limiter. Maintenant, lorsque je reviens en Allemagne, je suis une étrangère car je suis partie depuis sept ans, je suis toujours chez moi et je ne le suis plus. En même temps, à travers la langue, on peut être partout chez soi: la langue française devient ma langue parce que je l'habite et parce qu'elle m'habite, mais malgré cela je peux également parler plusieurs autres langues. Lorsque Flusser parle de l'habitation, il dit que c'est l'essentiel de l'être humain et qu'il est fait pour habiter. Où que nous soyons, nous créons de l'habitation, que ce soit sous un pont ou sous une tente, dans une cabane ou dans des cubes superposés: il faut toujours que nous puissions retourner dans un centre pour éviter le chaos. Il se tient actuellement à la Maison des Arts de Francfort [Frankfurter Kunstverein] une exposition intitulée NATION où j'ai relevé cette petite phrase: «Aujourd'hui, l'idée d'appartenance nationale ne correspond plus à des schémas d'identifications territoriales connus, tels que le langage ou la culture, car elle se diffuse à travers les courants pop-culturels et sub-culturels.» Je trouve que c'est extrêmement juste et que nous sommes effectivement en train de lâcher les principes d'identification passant par le territorial, aussi bien dans la vie que dans l'art.